

LES DISQUES

CHANSONS DES QUATRE VENTS

Un front « plein d'éminences » qui se perd dans une pauvre végétation de cheveux, de fines lunettes non cerclées, une chemise de trappeur, tel apparaît Léo Ferré, et avant même qu'il ait ouvert la bouche on sait que son répertoire suivra d'assez loin la carte du Tendre des chansons de charme. Un intellectuel, oui, mais qui ne cherche pas à ruser avec son public en ficelant ses œuvres avec des faveurs roses pour les faire mieux adopter.

Léo Ferré n'a jamais triché avec son inspiration. Il déballe tout ce qui vient : les relents de souffre, les violences, les rituels ou bien les éblouissements, le cristal de l'enfance, les merveilles du monde... Neuf de ses chansons viennent d'être recueillies sur un microsillon (1). On suivra sans lassitude aucune les itinéraires variés de ce poète qui n'a pas plégon sur rue, mais dont la sensibilité est si bien accordée à celle de notre temps, où *Paris-Cazalla*, poisseux, dégoulinant de rêves sordides, s'oppose à la pureté de *Notre Amour*; où Judas met en scène un Christ des pauvres qui chante : « J'en veux pas, mon vieil Iscarote, C'est pas d'ta faute, c'est dans ta peau », pendant qu'une trompette de jazz déchire l'air. On trouvera aussi un psaume anarchiste : les *Cloches de Notre-Dame*; un curieux inventaire : *Vitrines*, le célèbre *Pont Mirabeau d'Apol-*

laire, dont les strophes coulent sur une mélodie très prenante. Il est bien que Léo Ferré chante lui-même ce qu'il compose. Sa voix ne connaît pas tous les détours du sécul technique, mais du moins nous évitons les truquages.

C'est plutôt vers Yves Montand que devront se tourner ceux qui cherchent précisément le « fini » de l'encécution. De nouveaux disques confluent d'affluer, attestant la maîtrise à laquelle il est parvenu : le *Vieux Canal*, de Francis Lemarque; *Il a fallu*, où chaque syllabe porte (2). Nous retiendrons particulièrement : *Donne-moi des sous*, histoire qui ne ressemble pas aux autres, et *Premiers Pas* (3), rengaine qui ose dire son nom.

Fatachon le chante, quest, avec moins de recul, plus d'émotion à fleur de peau (4). Encore un bel exemple de travail acharné à donner aux générations de candidates vedettes que celui de cette artiste, partie de peu et dont le talent n'a cessé de s'affiner.

Mouloudji poursuit une carrière plus curieuse. Il est abonné aujourd'hui à un style de chansons et n'en sort plus. Les paroliers et les compositeurs qui écrivent pour lui impriment consciemment ou non la même pente à leur inspiration : un curieux mélange de fraîcheur malade chez Claude Valéry et Raymond Azo, comme dans *Elle s'appelait Marie* (5), ou bien les thèmes de la fugacité de la passion, comme dans *Belle Enfant* (6). En écoutant Mouloudji, sa voix un peu métallique éclairée par un feu intérieur, s'entend-on pas toujours en filigrane la « chanson » de Rimbaud :

Ouvre jeunesse
A tout asservie
Par délicatesse
J'ai perdu ma vie... ?

PIERRE DUCOURT.

- (1) Odeon OS 1 038.
- (2) Odeon 959 737.
- (3) Odeon 959 867.
- (4) Philips N 72 175 H.
- (5) Philips N 72 170 H.
- (6) Philips N 72 173 H.

Le Monde du 5 novembre 1953